



# Pour qu'il existe demain encore une agriculture calédonienne

Par Mathias Chauchat

L'agriculture calédonienne est en échec. Les prix sont trop élevés, la demande du consommateur capitule devant la hausse des prix, la Calédonie n'est plus autosuffisante, les Kanak n'ont pas pris le relais des Broussards, et même ici, les questions écologiques vont nous rattraper.

Deux articles des Nouvelles du même jour (le 2 mars 2012) doivent pousser à la réflexion, car une des explications du désastre y est contenue : d'une part l'interview de Guy Monvoisin, pré-

sident du syndicat des éleveurs et, d'autre part, l'article sur la propriété Bonnard à Sarraméa.

D'un côté le gouvernement donne une nouvelle prime de 100 FCFP du kilo de viande et promet des aides nouvelles à l'installation : une fuite en avant continue dans la dépense publique, un peu comme le prêt à taux zéro pour solvabiliser des acheteurs fragiles...

De l'autre, un Calédonien, riche de 415 ha de propriété familiale, qui va endosser la casquette de promoteur... Ces ventes de terres en lotissement un peu partout,

souvent pour des résidences secondaires, font coup double ; elles tuent l'agriculture d'élevage et elles coupent le dernier cordon qui relie les Calédoniens à la terre et leur donne une légitimité politique. Qu'auront pourtant fait ces entrepreneurs que disséminer et dilapider le patrimoine calédonien ?

La vente de la terre agricole à des non-agriculteurs, qui a causé l'envol absurde des prix, est la première cause du déclin agricole. Si on veut que des jeunes s'installent, il faut interdire la vente de la terre rurale à ceux qui

ne la travailleront pas. C'est facile et cela ne coûte rien que du courage politique.

Et il faut aussi, comme le suggère Guy Monvoisin, imposer fortement les terres non mises en valeur. Ce choix n'est jamais fait, parce qu'on privilégie toujours la rente des vieux sur l'avenir des jeunes générations et qu'on a confondu consommation et développement.

Jusqu'à présent, la dépense publique et la dette ont fait illusion. Nous sommes en train de changer d'époque. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

## ■ Bio express

Mathias Chauchat est professeur des universités, agrégé de droit public est l'auteur d'un ouvrage récent, *Les institutions en Nouvelle-Calédonie*. En 2004, il a brièvement participé au gouvernement Thémereau comme directeur de cabinet de la présidence. De 1994 à 2000, il a été directeur du centre universitaire de Nouvelle-Calédonie.